



(e) Conclusion

(d) Formation classique

(c) Langue de machine

(b) Principes d'actions

(a) Simplicité d'action

D. INFLUENCE DE PORT-ROYAL SUR L'ART DE MACHINE

de l'imagination de machine

(d) Développement de la sensibilité et

(c) Conciliation de ces deux empreintes

(b) Éducation chrétienne

(a) Culture grecque

C. INFLUENCE DE PORT-ROYAL SUR L'ŒUVRE DE MACHINE

B. BIOGRAPHIE DE MACHINE ET SES RELATIONS AVEC PORT-ROYAL

A. PORT-ROYAL ET LE JANSÉNISME

TABLE :

PORT-ROYAL ET MACHINE.

Beugnot, Delphine
M.A., 1924

PORT-ROYAL ET RACINE.

PORT-ROYAL ET LE JANSENISME.

Lorsque le voyageur traversant la vallée de Chevreuse, laisse son regard s'arrêter sur le pittoresque emplacement de ce qui fut jadis le couvent de Port-Royal-des-Champs, il ne peut s'empêcher de reporter sa pensée vers les esprits transcendants qui occupèrent cette solitude, et vers la fameuse lutte théologique qui fut le prétexte de tant d'œuvres philosophiques et littéraires.

On sait que depuis le moyen-âge, les cloîtres et les monastères avaient été le refuge des Sciences, des Lettres et des Arts. Au Ve siècle, à ce moment terrible qui suivit la chute de l'empire des Césars, les invasions successives des peuples étrangers se ruant sur le monde antique, allaient en éteindre les lumières et replonger dans les ténèbres de la barbarie, cette belle civilisation grecque et romaine, la gloire des anciens âges.

La religion chrétienne devint la digue opposée à ce flot envahissant. Non seulement elle adoucissait les mœurs par ses principes évangéliques; mais encore elle conservait dans ses couvents, comme un dépôt précieux, sacré et pour ainsi dire caché, ces germes de connaissances humaines, si péniblement acquises et qu'elle allait se charger de développer encore.

Grâce à elle, c'est-à-dire à ses moines, à ses ascètes qui élaboraient dans la solitude et le recueillement tant d'importants travaux de premier ordre, la civilisation, qui eût péri, ne fit que sommeiller; et encore ce fut pour se réveiller plus grande et plus forte, lorsque la morale du Christianisme eut renouvelé la société païenne.

L'Eglise devint alors la lumière du monde; sous son influence, les écoles, les chaires se fondèrent et l'on y enseigna d'une part les premiers éléments de l'instruction, et de l'autre la belle doctrine si vaillamment prêchée au siècle précédent, par les premiers Pères de l'éloquence: les Saint-Augustin, les Chrysostôme, les Saint-Jérôme, etc.

Il serait impossible d'énumérer toutes les innombrables productions de l'esprit humain, qui se firent jour sous cette impulsion, tant en art qu'en sciences: lettres, scolastique et philosophie.

Les riches manuscrits qui nous ont été conservés malgré leur artistique exécution, ne peuvent donner qu'une faible idée de la patience et de la puissance d'observation, qui caractérisaient ces infatigables chercheurs, au milieu de leur existence sans trouble et sans bruit.

La découverte de l'imprimerie en généralisant l'étude des lettres, enleva aux moines un peu de leur prestige exclusif. Pourtant, les sérieux travaux continuèrent dans l'intérieur des couvents, et c'est là que se trouvaient encore les grands savants, soit qu'ils en sortissent, par le fait des études mo

attachées à cette institution, celle-ci a un double point de vue
l'histoire les principaux personnages dont les noms sont restés
tant l'abbaye de Fort-Hoyal; il importe toutefois de mettre en
dit et restant de ce modeste travail, sans les détails concer-
Nous n'avons pas l'intention de faire entrer, dans le ca-
des-champs furent elles jusqu'à la fin de leur existence.
de tribulations multiples dont Fort-Hoyal de Paris et Fort-Hoyal-
ses de Paris les nouvelles parvenues, qui furent l'origine
de de St-Cyran avait introduit dans le couvent des religieuses
d'années, de l'éducation de jeunes gens d'élite. Cependant l'ab-
tance et d'études, et les A occupèrent pendant une vingtaine
pendant près d'un demi-siècle, les A menèrent une vie de pénit-
comme sous le nom de solitaires ou de hermites de Fort-Hoyal.
existence d'hommes du monde, de savants et de prêtres qui sont
à établir à Paris. L'abbaye qu'elles avaient quittée devint la
vallon méridional et le maison trop étroite de ce Fort-Hoyal pour
triangulaire de Paris. En 1620, les religieuses abandonnèrent le
hand qui fut encouragée dans sa fondation entreprise par saint
étale par une jeune abbess de 19 ans. Le titre anglican de
elle avait été fondée au 12e siècle. Elle fut rebâtie au 17e
Fort-Hoyal était une abbaye de religieuses bénédictines;
non de Fort-Hoyal fut une pieuse, honneur au 17e siècle.
de l'étude et les exercices de la pénitence, le palais mal-
peint ces retraites, où le temps se trouvait partagé en-
tièrement à leurs prières et à leurs lectures.
nables, soit qu'ils y fussent entrés pour se livrer à une fête-

comme foyer intellectuel et comme foyer jansénisme. Parlons d'abord de l'âme dirigeante de ce mouvement, Saint-Cyran.

Vers l'an 1608, Duvergier Hauranne, plus tard connu sous le nom de Saint Cyran, se lia d'une amitié étroite avec Corneille Jansen ou Jansénius et lui procura, dit-on, une place de précepteur. Dès ce moment, Duvergier commença à exercer une influence décisive sur l'avenir de son ami. Tout jeune, Duvergier avait, paraît-il, cette physionomie caractéristique que Sainte-Beuve a décrite d'après le tableau de Philippe de Champagne " cette figure toute rentrée, ramassée, compliquée et plissée de mille rides; un de ces fronts inégaux et fouillés qui ne trouvent leur beauté qu'en tournant au vieillard ". Le moral répondait au physique. Exalté, fin, souple, étroit, obstiné, retort, dominateur, son esprit d'une activité étonnante, débordante, était aussi compliqué que son visage. Duvergier était né en 1581, à Bayonne, d'une famille noble et riche, et avait fait ses études chez les Jésuites. Il ne tarda pas à découvrir chez son ami un sourd mécontentement. Il en connut bientôt la cause. Jansen, habitué à méditer à l'école du baianiste Janson, sur les grands problèmes de la grâce et de la prédestination, et à les examiner à la lumière de l'Écriture et des Pères, s'était trouvé déconcerté en entendant les docteurs parisiens, sous la direction du chancelier Duval, ne dissenter que sur les questions secondaires des rapports à établir entre le roi, le Saint-Siège et les évêques. On était en effet au temps des controverses soulevées par le gallica-

médecine, plusieurs Religions et hospitalières ". Cette oeuvre
 ne saurait appartenir de naissance naturelle, végétative
 à lui donner le titre plus général " Augustinus seu doctor
 deus, institutio " dans lequel " on se décide plus tard
 dans l'ère et en particulier de saint Augustin. L'ouvrage
 théologique que la doctrine de saint Augustin était bien celle des an-
 quages de l'antiquité, par des textes nombreux et au-
 Le but de tant d'efforts était la composition d'un
 qui, il paraît de son temps à force de le faire étudier
 rapporte que l'ère de l'humanité n'est pas venue à son fils
 qu'il ne devait échouer que sur son lit de mort. Un témoin
 et y parvenait, sans trêve ni repos, l'œuvre colossale
 élève. Le laborieux Flaminio estimait par son côté, y commen-
 vaient même autrefois saint Basile et saint Grégoire de Na-
 leur retraite studieuse à la vie pénitente et seconde qu'e-
 plus graves historiens du jansénisme, non seulement, comme
 jansénisme acceptés l'œuvre, c'était en 1641. Un des
 dogme et la discipline de l'Église.
 fait sans doute à restaurer dans la pureté primitive, le
 des anciens Pères, et surtout de saint-Augustin, on arrive
 une solitude laborieuse, où de concert, on se nourrissant
 que l'âme avait commencé, diversifier offert à jansénisme
 mener jusqu'au bout le grand mouvement des résolutions
 de son âme. En quel ! lui ne songerait à reprendre, à
 même d'Flaminio Richer. Diversifier exploits cet état d'âme

de recevoir la fameuse lettre du 2 juin. L'organisation de Pillemot était toute trouvée. Port-Royal en serait le foyer et la haute société dans laquelle Arnauld d'Antilly, père de Mère Angélique, venait de faire pénétrer Saint-Cyran, en fournirait les cadres. Les relations de l'abbé avec la supérieure de Port Royal gardèrent pendant plusieurs années un caractère superficiel. Elles ne prirent un caractère d'intimité qu'à partir de 1620, à l'occasion d'un petit écrit mystique que venait de composer une des sœurs de la Mère Angélique, et qu'elle avait intitulé " Le chapellet du Saint Sacrement ". C'était une méditation en seize points, en l'honneur des seize attributs de la divinité de Jésus-Christ: l'inaccessibilité, l'incompréhensibilité, l'incommunicabilité, l'illimitation, etc, etc, en un mot, tous les attributs capables de nous montrer le Sauveur comme un maître inaccessible / pas un de ceux qui nous portent à le considérer comme un père et un ami.

Saint-Cyran, consulté par la Mère Angélique, lut et relut le petit écrit. Rien ne lui parut plus capable de passer dans le domaine pratique des spéculations théologiques de Jansénius. Une commission de docteurs de Sorbonne, ayant condamné le livre de Saint-Cyran, prit la défense de l'écrit et le commenta.

Cette intervention active le mit en rapports avec M. Zamet évêque de Langres, qui travaillait alors de concert avec la Mère Angélique, à fonder un Institut ayant pour but spécial l'adoration du Saint Sacrement. Le Chapellet secret en devait être le programme mystique. Saint-Cyran fut appelé à cette nou-